

Dans la série de textes que notre revue consacre aux pédagogies alternatives qui ont introduit une rupture quand elles ont été seulement élaborées ou qu'elles ont été exercées, il était intéressant de voir comment dans un contexte particulier – l'histoire récente de l'État d'Israël et la construction d'une nation nouvelle et pourtant enracinée dans un passé millénaire – se crée un système éducatif original et innovant à bien des égards.

Ce texte sur l'éducation dans les kibboutzim israéliens sera suivi par deux autres consacrés à deux pédagogues importants et méconnus : Paul Robin et Francisco Ferrer¹ qui ont essayé de mettre en pratique avec plus ou moins de bonheur et chacun à sa manière les idées sur l'éducation chères au mouvement ouvrier du 19^e siècle.

Stéphane OUALID

L'ÉDUCATION DANS LES KIBBOUTZIM²

Jamais le socialisme n'est apparu dans le monde sans une phase de désordre structurel. Le socialisme n'a vécu jusque-là, que lorsque la disgrâce est en excès sur la grâce, la souffrance en excès sur le plaisir, quand le chaos l'emporte sur les structures. Quand l'abondance et le confort sont là, celui qui parle de solidarité passe pour un rabat-joie... et ce n'est pas fini !

Dès 1862, Moses Hess³ prédit dans son ouvrage *Rome et Jérusalem*, la renaissance de l'homme juif par le retour à la terre et la création d'une société sioniste en Palestine. Pour lui, le judaïsme n'est pas une religion passive, mais un facteur de vie actif et qui a fusionné avec la conscience nationale en un tout organique. Il est d'abord l'expression d'une nationalité dont l'histoire depuis des milliers d'années coïncide avec l'histoire du développement de l'humanité et les Juifs

sont une nation qui, une fois qu'elle a agi comme le levain du monde social, est destinée à être ressuscitée avec le reste des nations civilisées. Ses idées rencontrent une large audience parmi les immigrants de la 2^e et 3^e *Aliyah*⁴. Elles inspirent les pionniers à l'origine des Kibboutzim, des Moshavim⁵. Le kibboutz (groupe en hébreu) est un phénomène social et économique indéniablement original. On ne peut le considérer comme un phénomène étranger à l'histoire des hommes. Il est partie intégrante d'un important mouvement historique qui a donné naissance au cours des siècles à diverses formes de solidarité et de vie collective dont la commune. Ce sont des cellules sociales fondées sur la liberté et l'égalité totales, à l'intérieur desquelles il n'y a place ni pour les exploités, ni pour les exploités.

Les premières tentatives (1908-1920), du nom de *kevutzot* (petits groupes), furent la réponse aux problèmes que posait la colonisation juive en Palestine. Ce n'était pas tant le désir de se livrer à des expériences sociales qui poussa leurs fondateurs, mais tout simplement celui de survivre. Les pionniers se tournèrent vers un mode de vie communautaire, pensant qu'une œuvre fondée sur l'aide mutuelle pourrait réussir là où l'entreprise individuelle avait échoué. Il s'agissait de créer une agriculture juive dans des conditions de vie difficiles. Cette conjoncture particulière jette les bases, les fondements d'un mode de vie entièrement communautaire inspiré de principes socialistes. À cette époque seulement 10% des immigrants trouvent un emploi et le reste est réduit au désespoir, et nombre d'entre eux doivent quitter le pays. C'est ainsi, dans cette situation, que les travailleurs juifs commencent à former des groupes, oubliant leurs penchants individualistes. L'expé-

■ 1. Celui sur Francisco FERRER paraîtra dans notre prochain numéro (n°113 de mars 2011)

■ 2. Kibboutzim : pluriel de Kibboutz

■ 3. Edmund Silberner, dont les travaux d'historien porte sur l'analyse des relations entre le socialisme européen et le peuple juif, étudie avec un intérêt marqué Moses Hess, le socialiste juif précurseur du sionisme. Il le définit comme le grand-père du communisme et du sionisme, de quoi le rendre doublement cher aux Kibboutziques « de gauche » (MAPAM). Son histoire (qui recouvre pratiquement le 19^e siècle européen) « l'écartèle » entre ses deux cercles de lecteurs : les socialistes non sionistes et les sionistes non socialistes. Son socialisme apparaissait aussi surrogatoire aux seconds que son sionisme aux premiers. Une sorte de messianisme habite ses écrits. Cette mysticité permanente peut expliquer rétrospectivement et le compagnonnage et la rupture avec le tandem Marx-Engels

■ 4. *Aliyah* : montée, vague d'immigration. On distingue 5 *Aliyoth* de 1882 à 1944. Les immigrants des quatre premières *Aliyoth* étaient surtout originaires d'Europe orientale (Russie, Pologne, Roumanie). Une partie importante de la cinquième était originaire d'Europe centrale (Allemagne, Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie)

■ 5. *Moshavim* : pluriel de Mochav, village où l'achat du matériel et la vente des produits sont organisés sur une base coopérative, mais où la consommation et la production sont organisées sur une base individuelle.

ce historique apprend que les communes ne se sont que très rarement formées en temps de paix et de calme relatif. L'explication semble facile : la vie dans une commune apporte beaucoup d'avantages mais suppose aussi des restrictions auxquelles les hommes ne se résignent pas sans effort. Pourtant, les immigrants s'aperçoivent vite de l'avantage de ces groupes capables d'exécuter des travaux impossibles à réaliser seul. Bien que la plupart à cette époque soit issue des classes moyennes, ils sont fermement persuadés que l'entreprise ne réussirait que si une classe ouvrière était créée. Lorsque survint la première guerre mondiale, l'idée de nouvelles entreprises coopératives avait pris racine.

L'idéal collectiviste avait deux sources : une tendance mondiale en faveur des principes communautaires et la situation de la masse juive de la Diaspora qui formait un champ propice au développement de cet idéal.

Le sionisme, mouvement en faveur du retour dans la patrie historique pour la création d'un État juif, n'a pas vu le jour en Russie mais ce sont bel et bien les Juifs russes, tous ces hommes qui avaient été empêchés de devenir des patriotes russes, qui l'ont adopté comme plan d'action. Ironie de l'histoire, ils ont emporté dans leur patrie historique les idées de la patrie qui les avait rejetés. Tout ce qu'ils n'avaient pas réussi à réaliser en Russie, ils l'ont tenté en Israël.

En parallèle, dans la Diaspora, d'autres mouvements naissent avec notamment la création des organisations de la jeunesse sioniste : *Hashomer Hatzair*, mais aussi le bataillon du travail : *G'dud Avodah* ayant pour but de préparer les jeunes à la vie en collectivité et d'assurer la formation des futurs ouvriers juifs... Bien sûr, l'influence de la Révolution d'Octobre eut d'immenses répercussions dans le monde. Les révolutions en Hongrie, en Allemagne... laissèrent aussi leurs marques. Nombreux étaient ceux qui pensaient que les jours du capitalisme étaient comptés, que les révolutions en étaient le signe avant-coureur et que le *G'dud* était un des instruments de ce mouvement mondial. Il prit une part active dans la colonisation collectiviste. En 1921 deux des plus gros kibboutzim que le mouvement soutient comptent un effectif de 300 membres. Considérés comme la base d'une généralisation à une commune nationale utopique leur développement fit éclater le *G'dud* qui cessa d'exister en 1929.

De 1920 à 1948 les Kibboutzim se renforcent et sont à la base des premières orientations de l'État d'Israël. C'est à cette période que se réalise la consolidation du mouvement kibboutzique avec la création d'organisations nationales cherchant à éviter les « initiatives étouffantes » dues à la centralisation et en restant fidèles au principe de l'aide mutuelle. C'est aussi sûrement à cette époque que la structure perd de son indépendance !

LA STRUCTURE DE LA SOCIÉTÉ KIBBOUTZIQUE

Après avoir examiné rapidement les origines historiques des communes à la base de l'organisation du Kibboutz et son histoire jusqu'à la création de l'État d'Israël, il est temps de décrire l'organisation interne sur laquelle repose à cette époque.

C'est une société librement constituée dans laquelle on partage la propriété, la production, le travail, ainsi que la consommation et les services. Elle se doit de satisfaire les besoins de ses membres : le principe « *De chacun selon sa capacité à chacun selon ses besoins* » (adage socialiste de Louis Blanc lors de la révolution de 1848 en France) sous-tend la forme socio-économique du Kibboutz qui est fondamentalement différente de toute autre entreprise coopérative. Son caractère unique tient à son collectivisme absolu : aucune propriété privée, aucune activité économique privée ne sont autorisées. Sont communs aussi bien les activités culturelles, sociales et éducatives que les différents aspects économiques. Sa mise en place s'est orchestrée au fur et à mesure des besoins concrets et des exigences de la colonisation en Israël. La structure du Kibboutz est en constante évolution, son cadre d'organisation s'est élaboré par la pratique et l'expérimentation. Le collectivisme total, si caractéristique de la vie au Kibboutz, est particulièrement évident dans quatre domaines principaux : travail et production, propriété, consommation, éducation.

La situation de la famille au sein du Kibboutz est tout à fait originale : c'est le Kibboutz et non la famille qui nourrit ses membres, pourvoit à leurs besoins et est responsable des soins et de l'avenir des enfants. Cela ne signifie nullement qu'il conteste l'intégrité et la force de la famille (on a pu voir d'ailleurs que les familles sont plus stables dans les Kibboutz que dans le

reste de la société israélienne). Le salariat est aboli, comme l'indiquait Karl Marx, comme seule condition pour sortir de la pauvreté et pour s'émanciper. En échange les membres reçoivent tout ce dont ils ont besoin des différents services de la communauté. Les principes d'égalité et de la distribution selon les besoins sont évidemment de la plus grande importance. La structure de la société Kibboutzique exige de ses membres de nombreuses concessions. En échange, elle satisfait les besoins courants mais aussi leur offre une vie culturelle intense... et assure donc l'éducation des enfants.

Le rapport particulier qu'instaure la structure du Kibboutz entre l'individu et la communauté dépend de la taille des Kibboutzim. Ceci expliquerait en partie l'évolution actuelle des Kibboutzim. Il faut rappeler que le nombre moyen de membres en 1920, y compris les enfants, est de 40. Il s'élève à 100 en 1930 pour atteindre 7 à 800 en 1950... Les décisions à prendre par l'assemblée générale ne peuvent plus dans ces conditions se faire tous les jours. Un système victime de sa propre réussite ?

L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Chaque société, quel que soit son modèle, se donne un système d'éducation capable de soutenir son mode de vie et d'assurer sa continuité en agissant sur le collectif qu'elle souhaite contrôler ou mettre en place. L'éducation en commun est le moyen d'assurer la survie de la collectivité et de diminuer les influences idéologiques et spirituelles de la société individualiste.

Le Kibboutz a toujours donné beaucoup d'attention à l'éducation de la jeune génération. La responsabilité économique et spirituelle de l'éducation et de l'apprentissage est l'affaire de l'organisation et non celle des parents. La pensée socialiste des premiers bâtisseurs de l'État juif considère la première génération comme celle du désert. Tous les espoirs se portent sur la jeunesse, surtout celle née dans le pays.

Dès leur naissance, les enfants vivent séparés de leurs parents et sont éduqués dans des institutions spécialisées... Ils y mangent, dorment, étudient et jouent... quel que soit le niveau de la scolarité, y compris le niveau secondaire. Il faut souligner un point important : bien que l'enfant soit élevé

loin de ses parents, tous les efforts sont faits pour éviter les conflits dans la relation parents/enfants. Les contacts sont assurés de diverses façons : les enfants font tous les jours des visites de deux à trois heures au domicile de leurs parents et les institutions éducatives gardent un rapport très étroit avec la famille. La règle d'or de cette organisation tend à donner à l'enfant une place nouvelle qui n'appartient qu'à lui : ni à la famille comme dans les pays capitalistes, où l'enfant est une forme particulière de la propriété privée, ni au Kibboutz où l'enfant appartiendrait à la collectivité qui aurait barre sur lui et déléguerait, sous surveillance, une partie de ses droits aux parents.

Jonina Talmon Garber⁶ écrit : « *Depuis leur plus tendre enfance, les enfants du Kibboutz se considèrent comme faisant partie de la communauté. Ils apprennent à tenir compte des besoins des autres, même s'ils ne sont pas membres de leur famille. Leur identification à leur propre petit groupe les prépare à une identification à une collectivité plus large. Les éducateurs s'occupent des différents groupes d'âge, les guident et agissent en médiateurs entre eux et les adultes. Ils les dirigent vers des buts collectifs et encouragent leur sentiment d'appartenance à la communauté.* »

L'éducation collective est l'aspect le plus original de l'éducation israélienne et celui qui a fait l'objet de critiques depuis sa mise en place. Mais son originalité même ne permet pas à cette expérience de se généraliser. Parallèlement au système éducatif israélien les écoles des kibboutzim sont reconnues par le Ministère de l'éducation mais ne sont pas considérées comme des écoles officielles. Elles échappent à son contrôle direct. Toutefois, la formation formelle dispensée dans les kibboutzim est suffisante pour permettre de se présenter avec succès aux examens officiels.

L'éducation collective telle qu'elle est pratiquée au kibboutz, a posé de nombreux problèmes à l'observateur extérieur. Quelles sont les conséquences de la séparation de l'enfant de sa mère, de la vie en groupe ? Ces questions ont été soule-

■ 6. L'originalité du kibboutz a rapidement suscité l'intérêt des sociologues venus de l'étranger, mais ce n'est qu'en 1959 que Y. Talmon-Garber élabore, en collaboration avec d'autres sociologues de l'université hébraïque, un important projet de recherche sur les différenciations sociales au Kibboutz comportant dans une première étape : un sondage d'opinion et une étude des structures fonctionnelles du Kibboutz et de leur institutionnalisation. Dans une deuxième étape du projet, les recherches ont été faites sur le travail, la famille, la consommation, la participation des membres du kibboutz aux activités publiques et l'attitude face à l'idéologie.

vées par de nombreux psychologues⁷. Rabin montre que les enfants du kibboutz présentent certains retards de développement au cours des premières années par rapport à d'autres enfants israéliens. Ces retards sont rapidement comblés et à 10 ans les capacités intellectuelles des enfants du kibboutz ainsi que leur équilibre affectif sont semblables sinon supérieurs au développement du groupe de comparaison. Il est signalé que l'éducation collective atteint son objectif : former une génération saine de corps et d'esprit capable de prendre la relève dans le Kibboutz. Seulement 15 à 25% des jeunes éduqués le quittent après leur service militaire. Comme partout, le kibboutz connaît le problème des enfants psychologiquement perturbés : mais leur proportion semble moins importante que dans d'autres couches de la société. La délinquance juvénile y est complètement absente.

Historiquement, les premières écoles du mouvement ouvrier étaient celles du Kibboutz et la philosophie éducative du mouvement ouvrier inspire le système éducatif national. Aussi, certaines méthodes pédagogiques, comme celles des centres d'intérêt ou l'autogestion de la société des enfants sont-elles employées et ont favorisé l'éducation en milieu rural. Cette expérience a, en outre, inspiré certains des aspects de l'éducation israélienne.

On retrouve dans le développement du réseau scolaire pendant le Yichouv⁸ toutes les tendances idéologiques et politiques. Elles sont toutes d'accord sur un tronc commun : l'enseignement de la Bible, de la tradition, de l'histoire et de la littérature juives ainsi que la connaissance du pays d'Israël. Mais ils divergent sur les façons de les enseigner. L'opposition fondamentale se retrouve dans l'opposition religieux/laïcs mais aussi parmi les laïcs, les sionistes généraux et les partis ouvriers, s'inspirent d'idéologie et de méthodes pédagogiques différentes. Dans le Mouvement ouvrier, le retour à la terre, au travail manuel et à la construction d'une société égalitaire sont intimement liés à la renaissance nationale. A.D. Gordon parle même de *la religion du travail*. Jusqu'à la fin des années 1950 la Fédération Ha'Artzi⁹ affilié au MAPAM se sentait idéologiquement proche du marxisme soviétique.

Les transformations de la société israélienne depuis l'indépendance de 1948, en accordant à tous les juifs du monde le droit d'immigrer, est une préoccupation majeure de l'État.

L'afflux massif transforme à tous points de vue la société du Yichouv. Les nouvelles vagues d'immigration se distinguent des précédentes par leur composition ethnique, leurs structures démographiques, leur niveau d'instruction et leur répartition socioprofessionnelle. Le gouvernement et le parlement élaborent une importante législation sociale relative à l'enfance et à la jeunesse. En 1953 la 2^e Knesset abolit les courants et stipulent que l'éducation dispensée dans les écoles primaires ainsi que dans les écoles de formation de maîtres et des jardinières d'enfants doit être indépendante à l'égard de tout parti politique. Mais l'objectif de l'éducation primaire garde les traces des expérimentations du mouvement ouvrier « *fondées sur les valeurs de la culture juive et les découvertes de la science, l'amour de la patrie et la fidélité à l'égard de l'État et du peuple d'Israël, sur la pratique de l'agriculture et du travail manuel, la formation pionnière, l'aspiration à une société où régneront la liberté, l'égalité, la tolérance, l'assistance mutuelle et l'amour du genre humain.* »

L'ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT AU KIBBOUTZ

L'éducation collective a pour objet de former les futurs membres du kibboutz. Il va s'agir non pas d'apprendre la vie en collectivité mais de la pratiquer. L'objectif est d'œuvrer à l'instauration d'une nouvelle société qui n'existe pas encore ou qui se met en place en même temps qu'elle se vit. En fonction de l'âge, on distingue 4 grandes étapes : la petite enfance, le jardin d'enfants, l'école primaire et enfin l'école secondaire.

● **La petite enfance : apprendre à vivre en groupe. De 0 à 4 ans.** *1^{ère} année : la pouponnière* où le nourrisson est placé quelques jours après sa naissance. Les mères (déchargées de leur travail durant 6 semaines après leur accouchement) et les metaploth¹⁰ s'occupent des enfants. Les enfants dorment en collectivité. *2^e et 3^e années : la crèche* jusqu'à l'âge de 4 ans, alors que la mère reprend son travail au sein du kibboutz, le rôle de la Metapeleth prend de plus en plus d'importance. C'est elle qui est chargée de l'apprentissage et de la propreté et joue un rôle prépondérant dans la socialisation de l'enfant confronté à la vie en groupe. C'est autour de chants mais aussi d'histoires racontées et lues que se structurent aussi les

apprentissages. Dès qu'ils savent marcher les enfants font des excursions dans le kibboutz et le monde du travail.

● **Le jardin d'enfant. De 5 à 7 ans.** On enregistre des différences dans la constitution des groupes d'une Fédération à l'autre. Si certaines réalisent des *classes d'âge* d'autres laissent plus de souplesse et prennent en compte la maturité des enfants pour constituer des *groupes multi-âges*. Chaque groupe est encadré par deux *Metaploth* et un enseignant. Ce dernier a pour tâche de promouvoir les activités du groupe qui occupent la plus grande partie de la journée. Il insiste sur le développement des capacités corporelles et sensorielles : gymnastique, danse rythmique, dessins et travaux manuels y occupent une place de choix. Ils apprennent à explorer la faune et la flore de l'environnement. Ils font de fréquentes visites dans les différentes branches économiques du kibboutz et le questionnement du groupe est à la base du modèle pédagogique qui sera utilisé au stade supérieur autour des *centres d'intérêts*. À partir de cet âge le travail se traduit par l'entretien d'un *jardin* et d'une *bergerie*. Ils gèrent avec l'aide des adultes leur espace de vie en participant aux tâches ménagères. Les enfants âgés de 6 à 7 ans entrent dans une classe de transition et apprennent à lire, écrire et compter.

● **L'école primaire : la société des enfants. De 6/7 ans à 12/14 ans.** Les enfants deviennent membres de la *société des enfants*. En général, plusieurs bâtiments dans un même quartier du kibboutz y sont affectés et comprennent salles de classe, dortoirs et réfectoires. À l'extérieur se trouve une ferme dont ils ont la charge. Un enseignant et une *metapeleth* sont chargés sur toute la durée de l'école primaire d'un groupe d'une vingtaine d'enfants, les différents groupes constituant les classes dans ce cycle. L'enseignant est chargé de la transmission des connaissances mais aussi de la formation morale, idéologique et sociale des enfants. Son recrutement est lié essentiellement à son engagement dans la vie collective du Kibboutz plus qu'à une qualification professionnelle dans l'éducation¹¹. En classe, la discipline est obtenue grâce à l'intérêt que les élèves portent aux matières enseignées et par leur participation active aux cours.

Les pédagogues insistent sur la nécessité de créer un lien vivant entre l'étude et la vie. Les enfants explorent la réalité de l'environnement et le questionnent. C'est par les lectures

et les activités créatives qu'ils cherchent les réponses. Une fois l'étude terminée ils invitent la communauté à une réunion où les résultats sont discutés autour d'une exposition. Il en est ainsi principalement pour l'histoire, la géographie, les sciences naturelles et la littérature. C'est le travail du groupe qui prime. Le groupe est d'ailleurs la cellule de base de la vie communautaire.

Les enfants, selon leur âge, travaillent une demi heure à une heure par jour : il s'agit à tour de rôle d'aider au nettoyage, de servir les repas, et d'exploiter leur ferme. Ils participent aux différents secteurs de son exploitation. Les produits sont consommés sur place ou vendus ; l'argent est remis à la trésorerie de la société des enfants. Les activités sociales jouent un rôle important : excursions, théâtre, cinéma, organisations et célébrations des fêtes.

La société des enfants est dirigée par un *secrétariat* et différents *comités* qui statuent sur les activités sociales, culturelles et sportives ainsi que sur le travail à la ferme. C'est dans cette phase que se développe, en définitive, le sens d'une discipline communautaire.

■ **7.** De nombreuses études ont été réalisées sur l'éducation au Kibboutz, surtout par des psychologues. Spiro, dans un ouvrage contesté, *Children of the Kibbutz*, insiste sur les aspects négatifs de cette éducation. Rabin dans une étude comparative menée auprès des enfants du kibboutz et du moshav ainsi qu'à l'armée répond à certaines accusations de Spiro.

■ **8.** Ce terme désigne l'ensemble des juifs présents en Palestine avant l'indépendance.

■ **9.** Si « le mouvement des kibboutz ne fait pas partie du camp anarchiste ou de ses différents courants, affirme Yaacov Oved (professeur d'histoire à l'université de Tel Aviv), il n'en est pas moins vrai qu'il s'est trouvé, « à différentes périodes de son histoire », inspiré par lui. Dès les années 1920, précise-t-il, les idées de Kropotkine et de Tolstoï, mais aussi celles de Buber et de Landauer, servaient de références théoriques aux premiers membres de Hashomer Hatzair, qui fondèrent le mouvement Hakibbutz Ha'artzi, l'une des trois grandes organisations kibboutzniks. Déclinante dès les années 1930, l'influence libertaire cède peu à peu du terrain. En s'institutionnalisant et en s'intégrant à l'appareil d'État israélien, le mouvement kibboutznik aura même tendance à réécrire l'histoire de ses origines, en tentant d'en gommer la filiation libertaire, mais sans y parvenir tout à fait. À partir des années 1960, souligne Yaacov Oved, on constate un renouveau de l'intérêt pour l'anarchisme à l'intérieur du mouvement kibboutznik, caractérisé par un réexamen des influences qui préléchèrent à son développement et une revalorisation du rôle fondateur qu'y exercèrent les théories du socialisme libertaire. »

■ **10.** *Metapeleth* (pluriel *Metaploth*) : littéralement celle qui prend soin. La *metapeleth* est un personnage central de l'éducation collective. On la retrouve à tous ses stades. Les *Metaploth* chargées des tout petits ont généralement reçu une formation de puéricultrice. À partir du jardin d'enfants, elles remplissent le rôle d'une maîtresse de maison.

■ **11.** Le bulletin-statistique de l'éducation n°30, pp.28 et 32, montre un décalage en défaveur des enseignants des kibboutzim, quant à leur qualification. Si 47,2% de la totalité des enseignants sont titulaires d'un diplôme universitaire, et 26,6% ont reçu une formation pédagogique, ils ne sont en 1969/70 respectivement que 24,3% et 11,3% dans les kibboutzim. Pourtant cela ne semble pas avoir de répercussions sur leur qualité réelle.

● **L'enseignement secondaire : l'institut d'éducation.** Il fonctionne sous la forme d'un internat extérieur aux kibboutzim, et regroupe les adolescents entre 12 et 18 ans issus d'une même fédération. Il regroupe en moyenne 200 élèves et 25 enseignants et metaploth. Comme dans la société des enfants chaque classe forme le groupe de base qui dispose de sa maison comprenant chambres à coucher, salle de classe. L'ensemble des maisons est construit autour du refectoire commun qui sert, comme dans les kibboutzim, de salle de réunion. La plupart des établissements sont équipés de laboratoires, bibliothèques, salles de lecture, et auditorium de musique. Dans les Kibboutzim appartenant au mouvement ouvrier, les problèmes sociaux sont étudiés dans une perspective marxiste. Tous les programmes comportent en plus l'étude d'une langue étrangère. La musique, le dessin, le sport ainsi que toutes les formes de travaux manuels sont encouragés. Les élèves ont le choix entre différentes options comme dans les lycées d'État : agriculture et biologie, physique et mathématique, littérature et sciences sociales. La méthode d'enseignement par centres d'intérêts n'est plus appliquée, mais l'effort de recherche personnelle et l'enseignement individualisé jouent un rôle important. Les adolescents consacrent généralement six heures par jour à leurs études et deux à trois heures au travail soit dans la ferme de l'école soit directement dans leur kibboutz.

CONCLUSION

Revisiter les mouvements pédagogiques alternatifs est instructif comme élément historique d'analyse de l'état de la société actuelle. Cette analyse ne reflète-t-elle pas l'échec collectif de l'éducation par deux institutions qui semblent avoir fait faillite : la famille et l'école ? Malgré leur caractère clairement utopique, les idées exprimées par ces différents mouvements - et notamment la critique forte d'une séparation rigide entre l'école et la vie, des études et du travail, d'une enfance sans aucune responsabilité et d'un âge adulte caractérisé par un passage abrupt vers des responsabilités économiques et légales - ont trouvé une continuation très concrète dans les *maisons des enfants* du mouvement des kibboutzim en Palestine. Qu'en reste-il de nos jours ? Toutes les informations recueillies dans cet article sur le système éduca-

En 1955 une enquête fut menée chez 92 enfants élevés en Kibboutz (K) et 79 élevés en Moshav (M). Entre 1975 et 1977, soit 20 ans après, 146 d'entre eux ont été retrouvés et ont accepté de participer à un entretien semi-directif et à un test de « complétion » de phrases et de répondre à un questionnaire biographique.

● **Intégration sociale et générale (profession, stabilité sociale, mariage, famille) :** peu de différences si ce n'est que les M marquent un léger avantage en matière de niveau scolaire et les K atteignent des grades supérieurs dans l'armée.

● **Relations personnelles :** les M gardent un souvenir plus positif de leur enfance et des relations avec leurs parents (d'ailleurs persistantes à l'âge adulte) même si le degré d'identification avec eux est identique chez les M et les K. Les K ont moins de relations amicales privilégiées, sont moins impliqués émotionnellement dans leurs relations, sont plus critiques à l'égard de leur conjoint et du mariage en tant qu'institution.

● **Variables de personnalités :** les 2 groupes se montrent plutôt plus équilibrés plus « sains » que l'ensemble de la population israélienne. Le K se décrivent plus anxieux, font état de plus de symptômes pathologiques (physiologiques et psychologiques) et ont une image moins positive d'eux mêmes.

D'après Rabin (Albert I) et Beit-Hallahmi (Benjamin), *Twenty years later, Kibboutz Children Grown up*. Springer Publishing, 1982.

tif des kibboutzim sont antérieurs aux années 1970¹². Comment survit ce système de communautés dans un milieu où le capitalisme et la consommation modèlent de plus en plus l'échelle des valeurs ? Les Kibboutzim sont à la base de la Nation, mais ont-ils changé l'homme ? ● **Stéphane OUALID**

■ 12. Nous les devons en grande partie aux études faites par H. DARIN-DRABKIN dans son livre *Le kibboutz, société différente* aux éditions du Seuil 1970, et celles de Doris BENSIMON-DONATH dans son livre *L'éducation en Israël*, éditions Anthropos, 1975.